



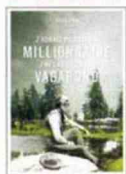
► BIOGRAPHIE

J'AURAIS PU DEVENIR MILLIONNAIRE, J'AI CHOISI D'ÊTRE VAGABOND

Alexis Jenni

éd. *Paulsen*, 220 p., 21 €.

★★★★☆



John Muir : son nom n'évoque pas grand-chose en France, mais, aux États-Unis, il est l'une

des figures les plus emblématiques de l'écologie, célébrée comme le créateur des parcs nationaux. Né en 1838 en Écosse et mort en 1914 à Los Angeles, il débarqua à 11 ans aux États-Unis et, une fois jeune homme, se mit à arpenter cet immense territoire encore en grande partie sauvage. Clochard céleste, randonneur inépuisable, il fut aussi un botaniste un brin trop porté sur la rêverie et la contemplation pour rejoindre le sérail des scientifiques de renom. Ses écrits comptent toutefois aujourd'hui parmi les classiques du *nature writing*. C'est à travers ses livres que le lauréat du prix Goncourt 2011 Alexis Jenni l'a découvert et s'est passionné pour lui. « J'aurais pu devenir millionnaire, j'ai choisi d'être vagabond », la citation de John Muir qui sert de titre à la biographie que l'auteur lui consacre résume en partie la nature de cette fascination : le charme d'une vie libre, au grand air, vécue et racontée comme peu l'ont fait. D'autant plus que John Muir a volontairement tourné le dos au succès qui l'attendait sûrement. Créateur, dès son adolescence, de brillantes machines faites avec des

bouts de bois, il aurait pu être un inventeur prospère : « Plus d'un siècle avant l'invention de l'ordinateur, il est le premier geek, en bois. » « Produit typique du XIX^e siècle machinique et matérialiste », il n'en fut pas moins marqué par son enfance, passée à travailler sur la ferme familiale, où se développa son « lien profond avec ce qui l'entourait, arbres et fleurs, animaux de toutes sortes, ciel et lac ». Ce qui intéresse Alexis Jenni : le fait que le « comment-on-le-voit de John Muir a disparu ». « Je ne peux qu'imaginer », déplore l'auteur de *L'Art français de la guerre*. Mais c'est aussi la richesse de cette biographie, parvenant à trouver dans les écarts entre la vie captivante de John Muir et nos modes d'existence plus qu'une « nostalgie de la Sauvagerie » : une ode à « la joie d'aller dans le monde en courant ».

Pierre-Édouard Peillon